

Une diva à ma table

Unir art lyrique et gastronomie, voilà le pari (réussi) du Bel Canto, pour dîner en savourant les plus beaux airs d'opéra. Un troisième restaurant vient d'ouvrir ses portes, à Neuilly

Imaginez-vous dans un restaurant parisien, assis à une table nappée de fines dentelles, devant un soufflé au basilic parsemé de baies de Toscane. Soudain surgit d'une balustrade Elisa, la jolie serveuse qui a pris votre commande, transformée en Violetta, l'héroïne de *La Traviata*. Un tablier blanc autour de la taille, la jeune femme attaque l'air du *Libiamo*. D'une virevolte, un chœur de 12 ténors, barytons et mezzo-sopranos la rejoint, chantant sous les éclats d'un lustre en cristal de Bohême. Puis, comme si de rien n'était, chacun reprend son service, vous proposant de choisir entre des *farfalle* aux agrumes et une galette de polenta aux pétales de tomates.



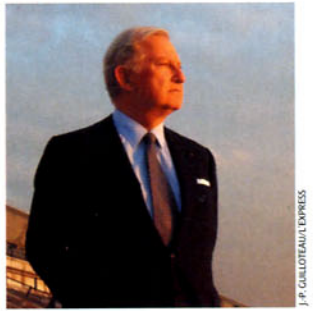
Chaque soir, une troupe d'artistes, étudiants de conservatoire ou professionnels, se prête au jeu et passe du service en salle au chant.

Au restaurant le Bel Canto, ce scénario se répète tous les soirs. Ici, une troupe de 70 artistes, chanteurs lyriques et pianistes, de 19 à 32 ans, tous professionnels ou étudiants de conservatoire,

se prêtent au jeu d'une double partition : servir les clients et interpréter à tour de rôle (solo, duo, trio... tutti), chaque quart d'heure, de 20 h 15 à minuit, les plus grands airs d'opéra. Au programme : Verdi, Rossini, Mozart et Puccini... mais aussi Satie ou des opérettes d'Offenbach. Jusqu'à présent, personne n'avait songé à unir l'art lyrique et les plaisirs de la table. Le concept, inventé en Espagne et inauguré en France en 1999, a remporté un tel succès que la première enseigne (quai de l'Hôtel-de-Ville) en a entraîné une deuxième, dans le XIV^e, et qu'une troisième vient tout juste d'être accrochée, à Neuilly-sur-Seine.

En poussant la porte de l'un de ces restaurants, vous plongerez dans des décors aux couleurs de l'or, du safran et du feu. Balcons, estrades, pianos à queue : tout est étudié dans le moindre détail. Sur les murs, des affiches d'opéra et, ici et là, des mannequins parés de somptueux costumes de scène, achetés à la vente aux enchères de l'Opéra de Paris : la veste brodée du comte Almaviva (1973), le costume du Toréador (1959), celui de Guillaume Tell (1969), le pardessus de Roméo et la robe de Juliette (1956).

Ce cadre doré masque pourtant une histoire bouleversante, celle de l'un des deux fondateurs du Bel Canto, Jacques de La Bussière. Le destin a condamné ce grand mélomane, musicien lui-même, à perdre 90 % de ses capacités auditives à cause d'une grave maladie. Plus jamais il ne jouerait du piano, n'assisterait à un concert, n'entendrait correctement une voix. « J'aurais préféré que l'on m'ampute des deux jambes plutôt que de m'ôter l'ouïe. J'étais dans le gouffre, jusqu'au jour où je me suis dit que je pouvais encore vivre pour la musique, en devenant son serviteur. » Coup de génie ! Un soir, La Bussière et son ami Jean-Paul Maurel, fin gastronome, ont l'idée de ces fameux dîners lyriques. Rapidement, ils passent à l'acte. Première étape : dénicher des chanteurs prêts à jouer le jeu. Ils ne veulent pas d'amateurs brillant *O sole mio* et rémunérés au pourboire, mais des virtuoses, payés au cachet, avec le statut d'intermittents du spectacle. « Je ne cherchais pas le profit, poursuit La Bussière. Je voulais faire rêver et offrir une scène, voire un tremplin, à des jeunes talents. » Jean-Paul Maurel relève le défi, et les deux compères posent des affiches dans tous les conservatoires, les théâtres ●●●



3 questions à Hugues Gall, ex-directeur de l'Opéra national de Paris

Comment avez-vous connu le Bel Canto ?

► Par hasard. Un soir, des amis m'ont convié dans le restaurant du quai de l'Hôtel-de-Ville. Le cadre était beau, la cuisine raffinée. Mais je garde surtout le souvenir de mon étonnement face au talent de ces artistes. C'est la raison pour laquelle je leur ai laissé ma carte de visite. Pour les auditionner sur une vraie scène.

Lors de l'audition à l'Opéra Garnier, avez-vous découvert de futurs grands chanteurs ?

► C'est trop tôt pour le dire. Mais certains ont un vrai potentiel. J'ai pu constater la mise en place de leur voix, leur niveau technique et, dans quelques cas, une formidable présence sur scène. Ensuite, je les ai rencontrés, individuellement, pour leur donner des conseils. L'aspect extrêmement positif d'un lieu comme le Bel Canto, c'est qu'ils y apprennent des répertoires par cœur. Ils se glissent très vite dans la peau d'un personnage et gèrent tout ce qu'un chanteur redoute : le trac, les pertes de mémoire...

Un lieu comme celui-ci a-t-il des inconvénients ?

► Souvent, les gens veulent écouter les grands airs populaires. Mais il arrive qu'une voix ne soit pas adaptée au rôle de Tosca ou de Lucia. Le danger, si la chanteuse la force, c'est qu'elle l'abîme pour toujours. Je leur conseille donc de continuer, tout en prenant des précautions : ne pas chanter tous les soirs et, surtout, suivre leur cursus en parallèle. On peut ruiner sa carrière si on ne soigne pas sa technique. ● P. G.



PHOTOS: G. UTERAS/ANPHO POUR L'EXPRESS

Certains de ces artistes se produisent sur des scènes d'opéra...

●●● Lyriques et les écoles de chant de Paris. Secondés par un mélomane, ils auditionnent 60 chanteurs par jour. Puis ils trouvent le local du premier restaurant, sur le quai de l'Hôtel-de-Ville, face à l'île Saint-Louis. Il ne reste que le choix du menu : une cuisine élaborée, basée sur un mélange de fraîcheur italienne et de plats inspirés du Sud-Ouest, d'où Maurel est originaire. A cela, ils ajoutent une touche ludique, jouant sur les noms des portées : salade Opéra, trio de Parme. Et une cave qui aligne 16 régions d'Italie.

Enfin, tout est prêt. Sauf un dernier détail – essentiel : la réaction des clients. Ce moment, La Bussière le redoute. Ils pourraient être scandalisés à l'idée que des chanteurs servent à table. N'est-ce pas une façon de les humilier ? De dévaloriser leur art ? Rien de tout cela. La réponse est gravée dans des livres d'or. L'Américaine Jessica, entraînée par des amis au Bel Canto, raconte y avoir fait sa première rencontre avec l'art lyrique : « Merci ! écrit-elle. Grâce à vous, j'ai découvert que j'aime l'opéra. » Un connaisseur signe ●●●



... mais, pour les autres, les clients du Bel Canto composent leur premier public.

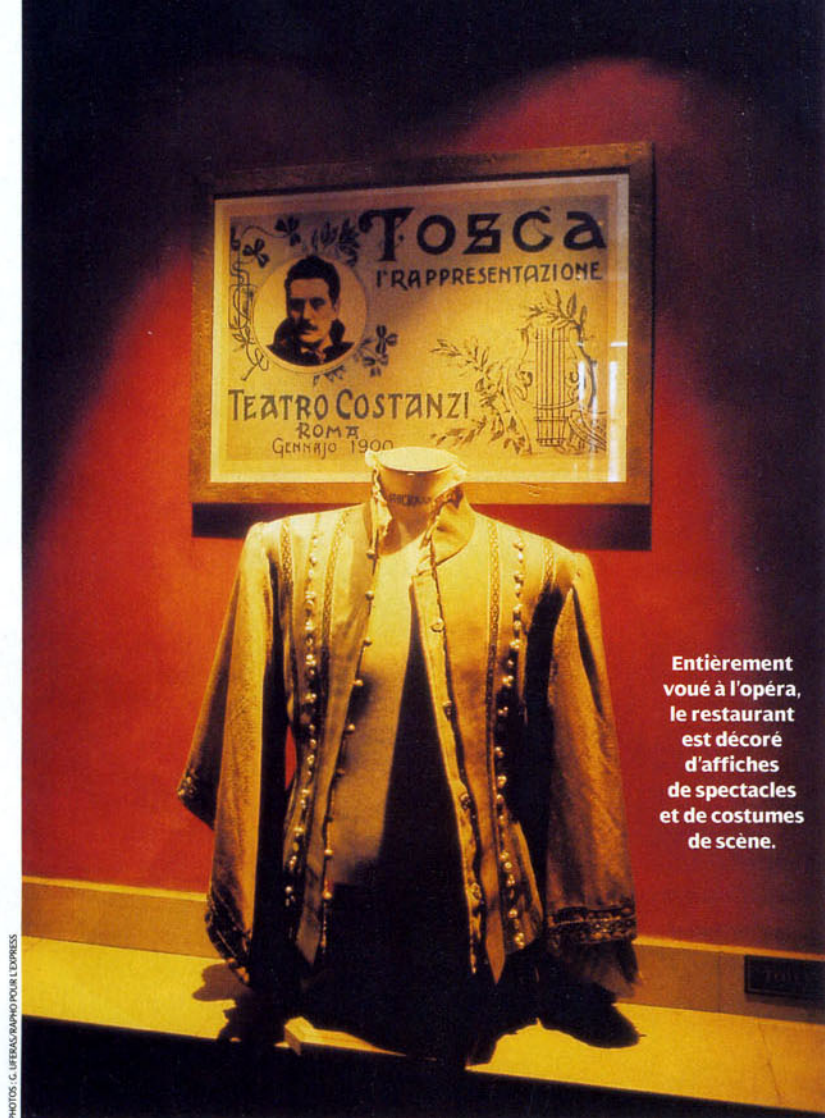
Sondra Radvanovsky, soprano : « Une parfaite école »

« J e ne connais pas de vrai mélomane qui ne soit pantagruélique. Tosca, Don Juan, Mimi sont des êtres pour qui la demi-mesure n'existe pas. C'est la passion, le désespoir, la boulimie de la chair et de la table... Je ne vois donc aucun inconvénient à mêler cuisine et musique. C'est d'ailleurs grâce à cette union que j'ai débuté ma carrière ! Lorsque j'avais 20 ans, j'étudiais au conservatoire de Los Angeles et, pour gagner ma vie, le soir, je travaillais au restaurant Verdi. Même concept que le Bel Canto ! L'année dernière, lorsqu'une amie soprano canadienne, Kelly Hodson, m'a invitée à dîner au Bel Canto, j'ai revécu les plus beaux moments de ma jeunesse. C'est grâce au Verdi que j'ai obtenu ma première audition, à l'opéra de Santa Fe. J'ai un énorme respect pour ces jeunes : ils étudient toute la journée, passent des auditions et, le soir, ils recommencent, avec la même fougue qu'ils mettraient à chanter au Metropolitan. Et si l'expérience d'un Bel Canto ou d'un Verdi est rude, elle sert aussi d'école. Ils apprennent à s'adapter à des partenaires fluctuants, chantent quelle que soit leur humeur. Et le naturel avec lequel ils servent montre leur capacité à être à la fois humbles et courageux, les deux qualités principales d'un artiste. » ● P. G.

Sondra Radvanovsky chantera prochainement à Covent Garden, au côté de Plácido Domingo, dans *Cyrano de Bergerac*.



E. MAHOUDEAU/SOPH'OPERA BASTILLE



PHOTOS: G. UTERAS/ANPHO POUR L'EXPRESS

Entièrement voué à l'opéra, le restaurant est décoré de spectacles et de costumes de scène.

●●● « Jacques, le mélomane » : « J'avais peur de me retrouver dans un karaoké ou un opéra spaghetti. Au contraire, j'ai entendu des virtuoses que je suis sûr de retrouver sur la scène de l'Opéra Bastille. » Les auteurs ont laissé leur trace dans toutes les langues : italien, anglais, russe, indien... Un idéogramme de la Japonaise Mariko dit : « Pour la première fois, j'ai eu l'opportunité de poser des questions à des chanteurs d'opéra. Ils m'ont expliqué le sens des termes glissant et legato, m'ont raconté comment on forme une voix lyrique et m'ont conseillé les plus belles interprétations, en disque, des airs que j'avais écoutés. » Après tout, pourquoi faire un complexe ? La Scala de Milan n'était-elle pas une gargote avant de devenir l'un des temples de l'opéra ?...

Au Bel Canto, il n'est pas rare de rencontrer des divas et des éminences de l'opéra, comme la célèbre soprano Sondra Radvanovsky ou Hugues Gall, ex-directeur de l'Opéra national de Paris (lire l'interview page 35). Les jeunes

chanteurs, de 15 nationalités différentes, venant de tous les milieux, collectionnent les prix et se produisent sur des scènes prestigieuses. Aria, ténor iranien, est sorti premier prix du Conservatoire de Paris. Elisa, 31 ans, originaire de Boston, a déjà obtenu des rôles dans *Carmen*, de Bizet, au Stade de France, et dans *La Flûte enchantée*, de Mozart, avec l'Orchestre national d'Ile-de-France. Leur histoire personnelle est passionnante. Comme celle de Leonardo, originaire de Buenos Aires, où il a étudié le chant au théâtre Colon, avant d'arriver en Europe pour suivre les *master classes* de Montserrat Caballé et les cours du Conservatoire de Paris. Il a appris l'existence du Bel Canto par une élève russe et, depuis, il s'y produit régulièrement. Mais alors, avec tant de talent, pourquoi servir dans un restaurant ? Les ténors Alexandre Duhamel et Avi Klemberg, qui ont participé à l'audition devant Hugues Gall, répondent : « Chanter au Bel Canto nous a appris à nous glisser rapidement dans un rôle,

ADRESSES

- Paris**
- **Le Bel Canto** Formule dîner-spectacle à 60 €. 88, rue de la Tombe-Issoire, Paris (XIV^e). 01-43-22-96-15.
 - 72, quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris (IV^e). 01-42-78-30-18.
 - 6, rue du Commandant-Pilot, Neuilly (Hauts-de-Seine). 01-47-47-19-94.
 - **Le Centre vocal Orpheus** Organise des dîners lyriques sur commande, animés par des artistes premier prix de conservatoire ou médaille d'or de chant, divas des grands théâtres nationaux et internationaux. 12, rue Delpuch, Buzet-sur-Tarn (Haute-Garonne). 05-61-84-50-54.
- Province**
- **Au crocodile** Dîners lyriques et soirées à thème avec conteurs et harpistes. 10, rue de l'Outre, Strasbourg (Bas-Rhin). 03-88-32-13-02.
 - **Dîners-opéra sur mesure** La Compagnie France Opéra organise des dîners lyriques in-

à gérer le trac, à chanter avec l'autre. » Avi ajoute : « C'est si différent du tête-à-tête avec un professeur. Ici, on est en face d'un public. » Ces jeunes rêvent tous des grandes scènes, de premiers rôles et de belles carrières. « Mais, entre-temps, les cours à 500 € l'heure, il faut se les payer... », dit Sébastien. L'argent gagné au Bel Canto les aide à financer leurs logements et leurs études : « Avant de travailler ici, poursuit Sébastien, certains étaient caissiers de supermarché. » Ici, ils restent dans leur univers et leur talent est respecté. Jamais les plats ne sont servis pendant qu'ils chantent, personne ne fume (un boudoir et un balcon arboré servent de zones pour fumeurs). Et les clients restent silencieux pendant les performances...

Ainsi, le rêve de Jacques de La Bussière se concrétise. Avi et Sébastien viennent d'être sélectionnés, parmi 4 000 candidats, pour participer à Operalia, concours fondé par Plácido Domingo, à Los Angeles, et France Musiques organise des petits déjeuners musicaux au Bel Canto. « *Vissi d'arte* », chante Floria dans *Tosca*... Et la scène se déroule autour d'une table, après un dîner ! ● **Paola Genone**